

Studio D : même à Moscou...

Autor(en): **ogl**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **73 (1985)**

Heft [6-7]

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-277624>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

STUDIO D: MEME A MOSCOU...

On pourra voir à Nairobi un film sur les femmes et la paix, qui promet d'être provocant et passionnant s'il est dans la ligne de ses prédécesseurs produits par le Studio D.

Créé en 1975 dans l'optique de la Décennie de la femme, Studio D est un studio de production cinématographique qui fonctionne à Montréal par et pour les femmes. Exemple unique au monde, il est entièrement financé par le gouvernement canadien, par l'intermédiaire de l'Office national du film dont il est une section. Le travail y est fait de manière collective, non hiérarchisée, par une équipe permanente de 15 femmes, secondées par des assistantes engagées ponctuellement.



Une équipe de Studio D tourne à Moscou pour le film « Speaking our Peace ». — (Photo NFB)

Partant de l'idée que le film est un superbe outil pour transformer la société et que la culture du pays laissait pour compte les femmes, la production de Studio D a eu un effet catalyseur sur la conscience féminine canadienne. La projection est en général suivie d'une discussion.

Avec son film sur la pornographie « C'est surtout pas de l'amour », sorti en 1981, Studio D attire l'attention interna-

tionale et aussi des réactions violentes du côté des hommes. On traite ses auteures de bourgeoises féministes fascistes ! Ce film est devenu le point de référence pour toute discussion sur la violence et la pornographie en Amérique du Nord.

Petit à petit les sujets sortent de la spécificité féminine. En 1983, « Si cette planète vous tient à cœur » s'attaque au danger de destruction nucléaire. Il obtient un Oscar mais est condamné aux Etats-Unis par le Département de la justice pour « propagande politique », ce qui leur fournit une publicité exceptionnelle. Le dernier-né, « Speaking our peace » (le titre français n'est pas encore connu, mais tous les films sortent dans les deux langues officielles du Canada), nous emmènera voir des femmes qui travaillent pour la paix, au Canada, en Angleterre, en Irlande, en Scandinavie, au Japon, en URSS... Ces femmes refusent un monde fondé sur la violence exercée par les plus forts. Elles recherchent comment passer d'un monde militarisé à un monde fondé sur la paix. Espérons que ce film remuera beaucoup de consciences et suscitera des vocations. — (ogl)

Pour se procurer les films de Studio D, se renseigner auprès de la mission canadienne, 10a, avenue de Budé, 1202 Genève, tél. (022) 33 90 00.

DES SOUS-REFUGIES : LES REFUGIEES

« Les femmes suisses n'en font pas assez pour les femmes réfugiées. Il nous faut trouver des solutions imaginatives pour les aider. » Cette réflexion de Mme Monique Bauer-Lagier, je lui ai promis de vous la rapporter. Mme Bauer-Lagier présidait la table ronde sur les femmes réfugiées organisée par le Haut commissariat pour les réfugiés sur le thème « Aidez-les à s'aider elles-mêmes » (Genève, 26 avril 1985). Mme Bauer-Lagier est présidente du groupe parlementaire pour les réfugiés.

J'ai écouté les remarques de 18 femmes, spécialistes venues de différents pays pour dégager des actions prioritaires qui seront présentées à la Conférence des Nations Unies pour la femme, à

Nairobi. Tous les problèmes des réfugiés, les femmes les ont à outrance : malnutrition, maladies, sévices, discrimination, séparation et deuils.

Nous apprenons que dans un camp de Thaïlande, 80 % des femmes ont perdu les trois quarts de leurs enfants. Trop souvent elles ne comprennent pas les causes de leur exil. La rupture brutale d'avec leur passé crée un désarroi psychologique qui s'ajoute aux épreuves matérielles. Comment ces femmes vont-elles pouvoir affronter l'adaptation à un pays nouveau ? Cette adaptation doit-elle se faire aux dépens de l'identité culturelle de la femme ? Non, disent la plu-



Table ronde sur les femmes réfugiées, Genève, 26 avril 1985. Au 1er rang, on reconnaît Monique Bauer-Lagier et Gisèle Halimi. — (Photo UNHCR/Fedele)

part des expertes présentes, mais il y a un équilibre difficile à trouver entre la préparation à une vie différente et la préservation d'une culture où bien souvent les femmes étaient opprimées. Mme Gisèle Halimi propose de mettre à profit le séjour souvent prolongé dans les camps pour donner aux femmes le maximum d'éducation et en faire une expérience constructive.

Toutes les participantes insistent pour que les femmes soient intégrées dans l'élaboration des programmes appliqués dans les camps. Trop souvent elles n'obtiennent pas une part équitable de la nourriture et des soins. Il y a peu de programmes spécifiques prévus pour elles alors qu'elles forment la majorité des adultes : trop souvent ce sont les hommes que l'on consulte et ce sont eux qui ont le temps d'aller aux cours de formation, aux séances d'information, aux cours de langues... Les participantes recommandent que des comités paritaires hommes-femmes soient créés dans les camps.

Quant à notre solidarité de femmes de pays riches ? « Il nous faut faire beaucoup plus » comme l'a dit Mme Helga Schuchardt, sénateur de la République fédérale d'Allemagne. Se tournant vers Mme Maureen Reagan, fille de Ronald Reagan : « Dites-le à votre papa ! » — (ogl)